Les économies émergentes

Emerging Economies

Pierre Salama

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/5981>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.5981

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Pierre Salama, « Les économies émergentes », *Revue Interventions économiques* [En ligne], Hors-série. Transformations | 2014, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 23 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/5981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.5981>

Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Les économies émergentes

Pierre Salama

Professeur émérite de l'université,
Centre d'Économie de Paris-Nord

Le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine représentent aujourd'hui plus de 27 pour cent du PIB mondial

Pays semi-industrialisés avant-hier, nouveaux pays industrialisés hier, économies émergentes aujourd'hui, ces changements de qualificatifs traduisent à la fois les transformations que ces pays connaissent et un déplacement du centre de gravité du monde.

Les économies émergentes sont profondément différentes les unes des autres

Ce qui rassemble ces pays : 1/ une distribution des revenus très inégale, des inégalités qui s'accroissent en Chine, en Russie, en Inde et en Afrique du Sud depuis plus de vingt ans, et qui baissent légèrement depuis quelques années en Russie et au Brésil tout en restant extrêmement élevées ; 2/ une informalité importante qui ne concerne pas seulement les « travailleurs à leur propre compte », mais aussi les salariés de petites entreprises, sauf en Afrique du Sud – probablement conséquence de l'*apartheid* passé – mais où 25% de la population active est au chômage et 25% sous occupée; des taux de pauvreté encore très importants ; 3/ des écarts de productivité du travail entre entreprises particulièrement prononcés 4/ des niveaux de corruption

élevés et une opacité importante dans les décisions gouvernementales.

Ce qui les différencie : 1/ la démographie : la Chine (1,4 milliard d'habitants) et l'Inde (1,1 milliard) sont très peuplées, le Brésil (200 millions), la Russie (142 millions) et l'Afrique du Sud (51 millions) le sont moins ; alors que le taux de croissance démographique selon l'Insee en 2011 est de l'ordre de 1,31 en Inde, de 1,1 au Brésil et de 1,09 au Mexique, 0,48 en Chine malgré la politique d'enfant unique, il est négatif en Afrique du Sud - 0,41 et en Russie - 0,48 ; le taux de mortalité est le double en Afrique du Sud de celui du Brésil ainsi que le taux de mortalité infantile ; l'espérance de vie dépasse les 70 ans en Chine, au Brésil et au Mexique, elle est plus faible en Inde (64,4 ans pour les hommes) et beaucoup plus faible en Afrique du Sud (53,1 ans pour les hommes) soit une espérance de vie inférieure de 20 ans, voire plus, avec la Chine, le Brésil et le Mexique ; 2/ le taux de croissance : il reste très élevé et relativement régulier en Chine dans les années 2000 (9 à 10 % par an) et en Inde (8 à 9 %), il est plus faible mais cependant conséquent au Brésil (4 %), et en Russie (3 à 4 %) et encore plus faible en Afrique du Sud (2 à 5 %), avec un creux plus ou moins prononcé en 2009 ; 3/ des taux d'investissement différents allant presque du simple (Amérique latine, Afrique du Sud) au double

(Chine et hier la Corée du Sud); 4/ la spécialisation internationale. La Chine exporte surtout des produits manufacturés et occupe une place significative dans les exportations mondiales (12 % de celles-ci). Par contre le Brésil ainsi que l'Afrique du Sud, exportent maintenant de plus en plus de produits primaires, respectivement 60 % et 50 % de leurs exportations, et ne parviennent pas à augmenter leur poids dans les exportations mondiales (1,1 %), si ce n'est que marginalement. La Russie et l'Afrique du Sud exportent également de plus en plus de produits primaires, l'Afrique du Sud étant particulièrement dotée en richesses naturelles (chrome, manganèse, or, uranium, charbon, etc). Enfin l'Inde se spécialise dans l'exportation de services ; 5/ la situation de leurs comptes extérieurs. La balance commerciale de la Chine, de la Russie, du Brésil présente un solde positif ainsi que leur balance des comptes courants, à l'exception cependant du Brésil. Les soldes de la balance commerciale et des comptes courants sont par contre négatifs en Inde et en Afrique du Sud ; 6/ une dette publique relativement faible en Chine et en Russie, trois fois plus importante au Brésil et en Inde ; 7/des infrastructures en développement rapide en Chine, importantes en Afrique du Sud, insuffisantes en Inde, et en Amérique latine ; 8/ des taux d'urbanisation moyens ou faibles en Chine et en Inde, relativement élevés en Afrique du Sud (61 %), très élevés en Amérique latine (entre 70 et 80 %) ; 8/ la violence : le taux d'homicide est très élevé en Afrique du Sud, au Brésil et en Russie, plus faible mais en augmentation en Chine et en Inde.

Leurs futurs possibles ?

Parmi les économies émergentes celles désignées par l'acronyme BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) participent activement aux changements de la division internationale du travail depuis une vingtaine d'années. Leur contribution à la croissance mondiale et à celles des pays avancés est de plus en plus déterminante. Leur poids économique devient considérable.

Au cours des années 1960 - 2000, un peu plus de 29% des pays en développement connaissent un taux de croissance moyen supérieur à celui des États-Unis de 1,5 points. Au cours des années 2000 à 2011, ce pourcentage s'accroît considérablement : 90 % des pays en développement ont un taux de croissance supérieur à celui des États-Unis de 2,9 points selon les données de la Banque mondiale. Un processus de convergence a donc lieu : l'écart entre les niveaux des PIB de très nombreux pays du Sud et ceux du Nord, se réduit. Il ne concerne pas tous les pays. Ce sont surtout les pays émergents asiatiques qui en bénéficient le plus. Dans l'ensemble le différentiel entre les taux de croissance de plus en plus important traduit un début de convergence des niveaux

de revenu par habitant entre des pays en développement et les pays avancés. Mais les différences de revenu per capita demeurent encore très importantes : dans les pays du Sud, ils restent très faibles en moyenne ; dans ceux du Nord, ils sont relativement élevés. Cependant, les inégalités de revenu sont plus élevées dans les pays du Sud que dans les pays du Nord, sauf exception.

Cette convergence n'est pas linéaire ; elle peut être entrecoupée de phases de décélération de la croissance, voire de crises. On peut ainsi noter que des phases de convergence, puis de divergence et enfin de nouveau de convergence se succèdent dans les pays latino-américains, alors que dans les pays asiatiques, elle est plus régulière. Dans l'ensemble cependant, et surtout depuis une vingtaine d'années, la convergence domine. Elle est à la fois le produit d'une accélération de la croissance dans les pays émergents, principalement dans les pays asiatiques, d'une croissance retrouvée bien que pas très élevée dans les pays latino-américains et africains, et d'un ralentissement plus ou moins prononcé de la croissance dans les pays avancés.

Plus précisément, selon la base de données du Fonds monétaire international (2013), en 2000, le poids économique du Brésil, de la Russie, de l'Inde et de la Chine (BRIC) correspondait à 16,4 % du PIB mondial, ce dernier étant évalué au taux de change de parité de pouvoir d'achat. En 2012, le poids économique de ces pays s'accroît et représente 27,1 % du PIB mondial, grâce surtout à la forte croissance de la Chine et de l'Inde. Le PIB de la Chine représente 14,5 % du PIB mondial (contre 18,9 % pour les États-Unis), celui de l'Inde passe à 5,6 %. La Russie et le Brésil par contre sont soit en légère augmentation (3,02 %) soit régressent (2,8 %). La convergence avec les pays avancés est donc plus ou moins prononcée, même si le poids du Sud augmente relativement. Certains pays comme la Chine, l'Inde, les « dragons » (Corée du Sud, Taïwan...) puis les « tigres » (Thaïlande, Malaisie...) connaissent sur longue période un processus de convergence prononcé avec les pays avancés, ce n'est pas le cas pour d'autres pays, principalement en Amérique latine, voire en Afrique. L'exemple de l'Argentine constitue un cas emblématique d'une divergence sur longue période avec les pays avancés.

Les économies émergentes sont-elles à la veille de difficultés économiques importantes ?

La réduction du taux de croissance et des exportations de la Chine et de l'Inde, le ralentissement de la croissance et le retour de la contrainte externe dans de nombreux pays latino-américains en sont-ils les premiers signes ?

L'Inde et l'Afrique du Sud font face à des déficits importants tant de leur balance commerciale que de leur budget. Ces déficits s'accumulant font douter les spéculateurs de la viabilité de leurs modèles de croissance. En 2013, suite aux fuites de capitaux, leurs monnaies se déprécient fortement. La Chine connaît un ralentissement de sa croissance, dont le niveau reste cependant élevé, mais dont les effets négatifs sur les balances commerciales du Brésil, de l'Argentine, du Chili, de la Colombie et du Pérou se manifestent dès 2012 et risquent d'être désastreux dans un avenir proche si les prix des matières premières continuent à baisser. En Chine enfin, les difficultés de passer d'un régime de croissance à un autre, fondé sur l'essor du marché intérieur, se traduisent par un ralentissement de la croissance. Les principaux pays latino-américains voient leur avenir s'assombrir à vue d'œil. Le Brésil connaît un ralentissement prononcé de sa croissance et des contestations sociales importantes, en 2013, l'Argentine souffre également d'une réduction très forte de sa croissance et de problèmes de gouvernance sérieux, le Mexique révisé à la baisse sa croissance et reste fortement dépendant de la conjoncture nord-américaine.

Aussi, la question pertinente est de savoir si les économies émergentes ne sont pas à la fin d'un cycle d'expansion initié dans les années 1980 et 1990 en Asie et dans les années 2000 en Amérique latine.